

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.403. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
14
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 60-88
PIERRE LAPITTE, FONDATEUR

L'OVATION DE PARIS AU GÉNÉRAL PERSHING



D'UN BALCON DE L'HOTEL DE CRILLON, LE COMMANDANT EN CHEF DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE AMÉRICAIN RÉPOND AUX ACCLAMATIONS DE LA FOULE. Arrivé à 6 heures et demie à la gare du Nord avec son état-major, le général Pershing, reçu par un grand nombre de personnalités politiques et militaires, a traversé Paris dans une automobile où avaient pris place avec lui le maréchal Joffre, MM. Viviani et Sharp. Sur tout le parcours la foule a longuement acclamé le général américain. Descendu à l'hôtel de Crillon, celui-ci a dû paraître plusieurs fois au balcon pour répondre aux ovations de la foule massée place de la Concorde. On le voit, à gauche (X), entre les drapeaux.

L'OVATION DE PARIS AU GÉNÉRAL PERSHING FIT LE SALUT DE LA FRANCE AUX ÉTATS-UNIS

Une date qui marquera dans l'histoire de la guerre



LE GÉNÉRAL PERSHING VA PRENDRE PIED SUR LA TERRE DE FRANCE
Le général Pershing (X), entouré de son état-major, attend pour franchir la coupée, que le paquebot soit amarré à quai.

BOULOGNE-SUR-MER, 13 juin. — Le général John Pershing, généralissime des armées américaines en France, est arrivé à Boulogne, ce matin, à 9 heures 30, à bord de l'*Invicta*, venant de Folkestone.

Dès l'arrivée du navire, M. Briens, préfet du Pas-de-Calais, est monté à bord pour saluer le généralissime au nom du gouvernement.

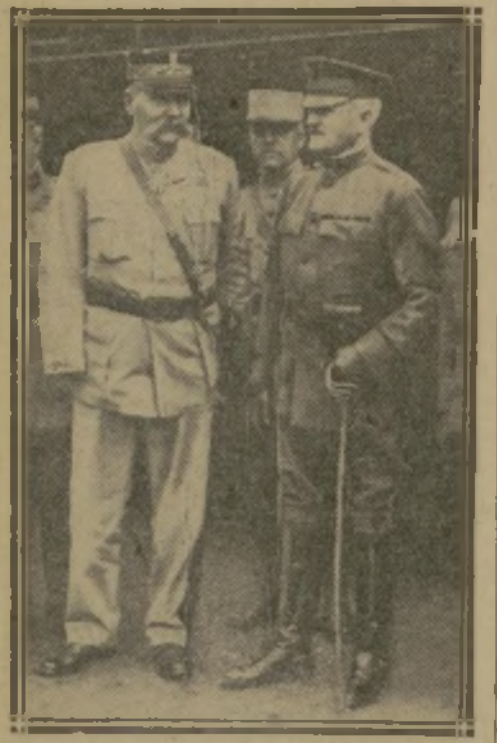
Au débarcadère, le général Pershing a été reçu par M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, entouré d'officiers d'état-major et de nombreuses notabilités.

Le général Pershing a reçu ensuite le général Pelletier, représentant le ministre de la Guerre; le général Dupont, représentant le général Pétain, ainsi que les autorités militaires et navales françaises et anglaises.

Quelques minutes après, le généralissime américain descendit à terre. Il est grand, sec et nerveux, avec un visage à la fois autoritaire et doux. Il porte de légères moustaches grises, drues et courtes.

Après avoir passé en revue la compagnie de territoriaux qui lui rendait les honneurs, il gagna l'autonobile qui l'attendait en ville. La réception était terminée.

BOULOGNE-SUR-MER, 13 juin (dernière envoyée spéciale). — A 11 heures, le général Pershing revient à la gare maritime. Très courtoisement, il subit l'assaut des pho-



SUR LE QUAI DE LA GARE DE BOULOGNE
Le général Pershing et le général français Pelletier, attaché à l'état-major américain.

tographes et cinématographes. Le général s'installe ensuite dans son wagon, où il nous reçoit.

Le général ne parle français qu'avec difficulté. Aussi préfère-t-il s'exprimer en anglais. Un officier français sert d'interprète.

Voici, en substance, ce qu'il a déclaré : — Je veux d'abord vous exprimer mes regrets de ne pas parler français! Mais je suis sûr, dit-il, d'une charmante conversation, présente à la réception, que si j'apprenais le français avec mademoiselle je saurais très vite le parler!

« Je suis très heureux d'arriver sur les côtes de France. Comme représentant de mon gouvernement, je puis vous dire que j'apporte au peuple français les meilleurs vœux pour l'avenir, les meilleurs espoirs également. Nos buts sont désormais les mêmes : la Victoire.

« La réception de ce matin était significative. Elle nous a fait à nos officiers et à moi une vive impression.

« Je vous remercie de l'occasion que vous m'offrez de vous exprimer ma pensée.

Le général prit ensuite congé de ses visiteurs avec beaucoup de cordialité.

A PARIS

A six heures et quart, le train spécial venant de Boulogne étant annoncé pour six heures et demie — les personnages officiels se groupent sur les quais de la gare, dont le salon des réceptions officielles est pavé ainsi qu'aux plus grands jours.

Le gouvernement est représenté par M. Viviani, garde des Sceaux, ministre de la Justice; M. Painlevé, ministre de la Guerre; Dr Ribot, représentant le président du Conseil; colonels de Rieux et Renault, représentant le Président de la République; M. William Martin, directeur du Protocole; conseil municipal a délégué son presi-

dent, M. Adrien Mithouard, MM. Henri Rousselle, Levée, Gay, etc.; M. Delanney, préfet de la Seine; M. Hudelo, préfet de police; M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, sont également présents.

L'arrivée du maréchal Joffre est saluée par de vives acclamations, ainsi que celle de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Bliss, conseiller d'ambassade, et de M. Frazier, premier secrétaire.

On remarque dans les groupes qui se sont formés le général Foch, chef d'état-major général; le général Brugère, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Au moment où le train entre en gare, une compagnie d'infanterie rend les honneurs, et la musique de la garde républicaine exécute l'hymne américain et la *Marseillaise*.

A l'arrière du wagon-salon se tient le général américain, qui est reçu par M. Viviani, M. Painlevé, le maréchal Joffre et S. Exc. M. Sharp, au milieu d'un vif et général.

Après une courte halte dans le salon d'honneur, le général Pershing, les cinq-quarante officiers de son état-major et les membres officiels qui les ont reçus avec une joie simple et grave, prennent place dans la longue file d'autonobiles qui stationnent dans la cour des grandes arrivées.

Le premier contact avec la foule accorde à ceux-ci le loisir de se manifester librement. Puis, les voitures principales se mettent en marche, saluées au passage par une double haie énorme, où les gens venus pour exprimer leur sympathie et leur confiance sont plus nombreux que les curieux ordinaires.

Les soixante-dix secrétaires civils, les soixante-sept hommes de troupe suivent le cortège, et ces derniers ont leur part des applaudissements qui crépissent.

Sur tout le parcours, du boulevard Denain à la place de la Concorde, en passant par la rue La Fayette, la place de l'Opéra, le boulevard des Capucines, la Madeleine et la rue Royale, ce sont des cris ininterrompus de : « Vive l'Amérique ! » « Vive le maréchal Joffre ! »

Jeune, le buste d'aplomb dans le simple uniforme kaki, le général Pershing, à côté de M. Painlevé, salue en souriant, cependant que le maréchal Joffre se montre très ému de cette manifestation chaleureuse du sentiment populaire.

Le général Pershing reçoit l'envoyé d'« Excelsior »

Ce n'est qu'à grand-peine, tant l'affluence est considérable aux abords de l'Hôtel de Crillon, que nous parvenons à nous frayer passage.

Dans le hall, le maréchal Joffre s'entre-tient familièrement avec un groupe d'officiers généraux, parmi lesquels nous remarquons les généraux Foch, Dubail, Brugère, etc.

Deux étages, et nous arrivons sur le palier des appartements réservés au général en chef de l'armée américaine et aux officiers de son état-major.

C'est dans l'un des salons qu'occupe personnellement le général Pershing et que, par une délicate attention, on a abondamment fleuri aux couleurs nationales, que celui-ci veut bien nous accorder quelques instants d'entretien.

Après avoir adressé quelques paroles de bienvenue à notre hôte et lui avoir décliné notre qualité de rédacteur à *Excelsior*, celui-ci nous serre aimablement la main.

De haute taille, très svelte dans son uniforme qui le sangle, tête nue, le général nous remercie d'abord de nos compliments, puis il esquisse un geste interrogateur :

— Vous avez dû être touché, mon général, de l'accueil enthousiaste dont vous venez d'être l'objet de la part de la population parisienne?

Certes, oui, le général Pershing a été très profondément touché. Comme nous nous apprêtons à insister, et peut-être à être indiscret, notre interlocuteur, habile tacticien, nous prévient, en nous disant avec un sourire :

— J'ai fait à Boulogne une déclaration, je tiens ici à vous en confirmer très exactement les termes... Ne me demandez pas autre chose et surtout retenez bien cela : ne me faites pas dire autre chose.

« Et le général, que ses officiers attendent discrètement à l'écart, nous quitte pour aller les rejoindre non sans nous gratifier d'un vigoureux « shake hand ».

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

Les Autrichiens tentent une manœuvre qui échoue

LEURS ÉMISSAIRES SONT ARRÊTÉS PAR LES RUSSES

Nous avons reçu hier quelques détails sur un curieux incident qui s'est produit récemment sur le front russo-roumain. C'est encore une tentative autrichienne pour amener l'armée russe à une paix séparée qui échoue.

Il y a trois semaines, avec le consentement du général Rohr, qui commande sur ce secteur, les Autrichiens avaient choisi, dans chaque division combattant sur le front russe, deux délégués qui devaient aller s'entretenir — pacifiquement — avec leurs adversaires. La délégation ainsi composée comprenait deux généraux, deux colonels, vingt officiers et quinze soldats.

C'est aux abords de Kichinev, en Bessarabie, qu'elle se présenta aux lignes russes, arborant le drapeau blanc, disant qu'elle venait parler de la paix, et qu'elle désirait entrer en rapports avec le comité des ouvriers et soldats. Le porte-parole exhibait en même temps un document autographe du général Rohr.

L'accueil ne fut pas exactement celui qu'espéraient les Autrichiens. Sans doute, ils ne furent pas maltraités. Les soldats russes, incertains de la conduite à tenir, allèrent aux ordres. On en référa à Petrograd.

Or, un communiqué d'une agence russe nous apprend que, sur les ordres venus de Petrograd, les membres de la délégation autrichienne ont été purement et simplement considérés comme des prisonniers de guerre et dirigés sur un camp de concentration.

Le gouvernement russe — qui multiplie par ailleurs ses efforts pour restaurer la discipline dans l'armée, et qui semble devoir y réussir — espère que cette mesure radicale coupera court aux tentatives trop souvent renouvelées de l'ennemi pour entrer en pourparlers avec les soldats russes.

Un bâtiment s'écroule aux usines Renault

NOMBREUSES VICTIMES

Hier matin, un peu avant dix heures, les ouvriers travaillant au premier étage du bâtiment C 4 des usines Renault, à Billancourt, entendirent des craquements sinistres venant de la charpente en fer. Les ingénieurs, aussitôt prévenus, accoururent et se rendirent compte de l'imminence du danger.

M. Boyer, ingénieur, sous la direction de qui se faisaient dans cet atelier les travaux de montage et d'ajustage des moteurs et des boîtes auxquelx étaient employés 400 ouvriers ou ouvrières, afin d'éviter une panique, donna immédiatement l'ordre aux ouvriers travaillant au rez-de-chaussée d'évacuer le bâtiment.

Mais cette première disposition était à peine prise que des morceaux de plâtre, puis des boules tombèrent dans l'atelier. En même temps le cri de « sauve qui peut » retentissait au 2^e étage. Peu à peu la carcasse de fer fléchissait, les colonnes se tordaient et, à 10 h. 10 exactement, le bâtiment s'effondra.

Combien y eut-il de victimes? Il est impossible actuellement d'en connaître le chiffre. Il est certain que beaucoup d'ouvriers ont réussi à s'échapper avant l'écroulement. Malheureusement un grand nombre d'entre eux, retenus par leur ouvrage, soit au fond du hall, qui avait une longueur de 150 mètres, soit dans les étages supérieurs, n'eurent pas eu le temps de se réfugier dans l'atelier des obus, milieu avec le bâtiment effondré, ou de gagner la porte de sortie.

D'autre part, d'autres ouvriers ont été protégés par les armatures de fer qui, après être tombées auprès d'eux et les avoir à moitié recouverts, les ont préservés des atteintes des briques et des moellons.

Nous sommes sûrs et sûrs, crient-ils de dessous les décombres, mais donnez-nous de l'air.

Immédiatement commencés, les travaux de déblaiement se poursuivirent activement avec l'aide d'équipes de secours composées d'ouvriers de l'usine, des pompiers de Boulogne et de ceux de Paris, sous le commandement du colonel Cordier. Ces travaux se sont poursuivis pendant toute la nuit.

Des renseignements que nous avons puisés à source sérieuse, on peut déduire que 80 00 des ouvriers auraient eu le temps de fuir. Hier soir, on comptait vingt et un morts — dont quatre n'ont pu être identifiés — et une soixantaine de blessés.

Le président de la République est venu à 4 h. 30 à Billancourt. Il a visité les blessés. Remarque aussi : M. Malvy, ministre de l'Intérieur; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris; M. Delanney, préfet de la Seine; M. Hudelo, préfet de police; M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions; M. Lescaudé, procureur de la République, etc.

Le général Galopin, commandant la place de Paris, est venu saluer les victimes au nom du ministre de la Guerre. Il était accompagné de M. le général Pollachi, commandant le département de la Seine.

Cet écroulement serait dû, suppose-t-on, à l'accumulation de pièces métalliques de toutes sortes à l'étage supérieur du bâtiment C 4. Une surcharge excessive aurait entraîné par l'affaissement du 2^e étage l'effondrement de tout le bâtiment.

Le Parquet a confié à M. Bourdeaux, juge d'instruction, l'enquête au sujet de l'accident.

M. Levasseur, député du XV^e arrondissement de Paris, a déposé dans l'après-midi d'hier une demande d'interpellation sur les causes de la catastrophe qui s'est produite dans la matinée à l'usine Renault, à Billancourt, et sur les responsabilités encourues.

LES BUTS DE GUERRE DES ÉTATS-UNIS

M. WILSON PRONONCERA aujourd'hui un grand discours

NEW-YORK, 13 juin. — On annonce que le président Wilson a l'intention de prononcer demain, à Washington, un important discours dans lequel il exposera d'une façon plus détaillée et plus complète les buts de guerre des Etats-Unis.

LE CALME CONTINUE A RÉGNER A ATHÈNES TANDIS QUE CONSTANTIN S'APPÂTE À PARTIR

La constitution d'un cabinet venizeliste est probable

La situation politique en Grèce est aussi satisfaisante que possible. L'utilité de la résistance avait été immédiatement comprise par Constantin. Les épistémologues n'ont pas été plus royalistes que le roi. On pouvait s'attendre à ce résultat, car le besoin de repos et de tranquillité est général chez les Grecs. La résignation est à l'ordre du jour. C'est ainsi que le débarquement des troupes alliées au Pirée s'est fait le plus paisiblement du monde.

Une politique de pacification, en rapport avec cet état d'esprit, doit donc marquer les premiers pas du nouveau régime. La réconciliation des deux Grèces, la Grèce qu'on pouvait appeler hier constantinienne et la Grèce venizeliste, est la tâche qu'il reste à accomplir. Le haut commissaire des puissances protectrices s'y emploiera. Une épuraison est nécessaire : elle sera limitée aux éléments dangereux, ceux qui se trouvaient notamment à la cour et à l'état-major. A part ces personnalités déjà désignées, à part un petit nombre d'agitateurs incorrigibles et dangereux, de coupables et de responsables, le pardon est promis aux égarés. Lorsque les partisans de Venizelos pourront rentrer librement dans la Vieille-Grèce sans être menacés de persécution, et quand l'amnistie rassurera les autres contre la crainte des représailles, un grand pas sera fait vers l'union. La paix intérieure est devenue possible en Grèce depuis que les conspirations ne sont plus fomentées au palais royal.

Il y a lieu d'espérer que cette accalmie sera durable. La convocation de la seconde Chambre venizeliste, celle qui avait été illégalement dissoute, permettrait à la vie constitutionnelle de reprendre un cours normal : c'est la solution qui est généralement envisagée. Elle prépare sans doute une rentrée de M. Venizelos pour le moment que celui-ci jugera convenable.

Quant à Constantin, il serait imprudent de croire qu'il fut parti sans arrière-pensée. Il a pris soin de dire qu'il s'en allait parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, et il a évité de prononcer des paroles qui l'engageraient pour l'avenir. A part lui, il s'imagine que le dernier mot n'est pas dit. Peut-être espère-t-il vaguement encore que Guillaume II, qui lui avait conseillé de garder son trône, pourra le lui rendre un jour. C'est la carte que Constantin a constamment jouée. Elle ne lui a pourtant pas porté bonheur. — J. B.

ATHÈNES, 13 juin. — La situation continue à se développer avec calme.

Le haut commissaire des puissances protectrices, en complet accord avec le gouvernement hellénique, a fait débarquer au Pirée les troupes qui étaient à bord des navires de guerre.

Le débarquement s'est effectué sans provoquer aucune manifestation au Pirée.

Les troupes sont actuellement installées au nord de la ville.

M. Jonnart a marqué, par une lettre



LE PRINCE NICOLAS
(Phot. Henri Manuel.)



LA PRINCESSE HÉLÈNE VLADIMIROVNA
femme du prince Nicolas

adressée à M. Zaïmis, le caractère amical de l'opération.

Au reste, l'ex-roi a tenu à déconseiller officiellement à ses partisans toute tentative de résistance.

Dans la proclamation par laquelle il a annoncé son abdication, il attire l'attention de ses sujets sur les graves conséquences qu'entraîneraient des troubles.

L'attitude actuelle de Constantin, si différente de son attitude passée, est un excellent témoignage de l'efficacité avec laquelle les Alliés avaient pris, cette fois, leurs précautions.

Tous les membres de la famille royale, à l'exception du nouveau roi, paraissent décidés à quitter la Grèce en même temps que le souverain déchu.

Les puissances protectrices exigent de toute façon l'éloignement du prince Nicolas, dont l'influence sur son frère Constantin a été néfaste, et de sa femme, née grande-duchesse Hélène Vladimirovna.

On assure que le nouveau roi aurait l'intention de convoquer très prochainement la Chambre venizeliste dissoute.

Un ministère entéléphile serait constitué après la réunion de cette Chambre.



CELUI QUI NE RÉGNERA PAS
L'EX-DIAOQUE GEORGES

tin a été néfaste, et de sa femme, née grande-duchesse Hélène Vladimirovna.

On assure que le nouveau roi aurait l'intention de convoquer très prochainement la Chambre venizeliste dissoute.

Un ministère entéléphile serait constitué après la réunion de cette Chambre.

Ce que les Grecs espèrent du nouveau régime

Nous avons demandé à une haute personnalité hellénique, qui prit même une part active aux événements de juin 1916, lors de la dissolution illégale de la Chambre, de bien vouloir nous donner son opinion sur la situation nouvelle créée à son pays par la chute du souverain déchu.

Ce personnage nous répond en nous envoyant l'article ci-dessous, nous imposant seulement comme réserve de ne pas le nommer.

Il est, en effet, trop désigné pour reprendre, dans le gouvernement nouveau, une place importante pour que nous ne comprenions pas sa naturelle réticence.

Je peux vous affirmer que la nouvelle du départ du roi Constantin sera enregistrée par la Grèce tout entière avec un véritable soulagement. Et je dis bien par la Grèce tout entière, même par ceux dont l'attitude au cours des derniers événements a pu sembler le plus réellement germanophile.

En réalité, il n'y avait en Grèce qu'une infime minorité de germanophiles, mais il y avait beaucoup de royalistes.

Les Grecs étaient restés fidèles, dans la personne de son fils, au roi Georges qu'ils aimaient et qui, pendant cinquante années, avait gouverné sagement et avec conscience notre pays.

A la mort du roi Georges, ils avaient donné leur confiance entière à ce souverain qui était le premier prince grec né sur le territoire national.

Ces illusions ont été dures à perdre. Malgré les incohérences de cette politique lamentable qui accroissait la dette publique, arrêtait le commerce, laissait envahir notre territoire par l'ennemi national, on attendait toujours un réveil de Constantin.

C'est ce qui explique comment nous avons supporté si longtemps cet état paradoxal qui maintenait l'armée mobilisée, tandis que nous restions neutres.

Et puis se sont abattus chez nous les agents allemands qui ont semé l'or à pleines mains, jetant peu à peu la corruption dans ces bandes organisées que je ne veux pas appeler du nom d'armée.

C'est alors que nous nous sommes retournés vers le sauveur représenté pour nous par le grand patriote Venizelos.

Et de ce jour la patrie grecque fut divisée en deux.

On essaya de lutter par les moyens légaux.

Vous vous rappelez le superbe mouvement d'octobre 1915, quand Venizelos, ramené au pouvoir par la volonté populaire, était arrivé à faire voter par la Chambre la décision de porter secours à la Serbie.

Mais, cette fois encore, la Chambre fut dissoute. C'en était trop, le fossé qui séparait les deux Grèces s'agrandit de façon inquiétante.

Nous ne pouvions plus compter pour nous sauver que sur l'étranger et nous attendions avec impatience l'événement qui vient de se produire. Je dois même avouer que nous l'espérions plus tôt.

Vous dire ce que sera le nouveau roi n'est difficile. Je le connais trop peu pour avoir sur lui une opinion. Je ne crois pas cependant qu'on puisse attendre de lui des actes de grande envergure. Comment pourrait-on, d'ailleurs, les lui demander avec le régime ultra-constitutionnel que nous voulons avoir dorénavant?

Alexandre, peu préparé à régner, a manifesté jusqu'ici deux passions : celle des femmes et celle de l'automobile. La première est de son âge; quant à la seconde, elle avait pour inconvénient de terroriser les habitants d'Athènes, obligés de se garer devant l'auto princière lancée généralement à des allures folles. Sur le char de l'Etat il faudra bien que ce fougueux sportif se modère.

D'ailleurs Venizelos sera au frein. Il est certain que les puissances n'ont autorisé le prince Alexandre à prendre la couronne qu'à certaines conditions acceptées d'avance.

Il faut, par exemple, nous faire un crédit de quelque temps. Il faut nous permettre de combler le fossé si large dont je vous parlais plus haut et qui divise notre pays. Mais, dans tous les cas, nous respirons en songeant que maintenant la Grèce est redevenue maîtresse de ses destinées, que le jeu des institutions constitutionnelles va fonctionner librement, sans l'enlèvement de la corruption germanique. Une fois de plus la France aura sauvé la Grèce. Si elle a pu l'oublier (mais paraît-il sciemment, car son souverain seul s'en était rendu compte), elle ne l'oubliera plus dans l'avenir. — X...

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'homme aux quiproquos

PAR

JACQUES CÉSANNE

— Allô, Jacques, c'est vous ?
— Mais oui, chère amie...
— Dites-moi, voulez-vous m'emmener dîner ce soir, chez John's, avant d'aller à l'Opéra-Comique ?

— Ma cousine, John's n'est pas un endroit pour les femmes du monde...
— Qu'est-ce que cela peut faire, puisque je suis avec vous ?

J'ai beaucoup d'autorité sur ma cousine Ginette de Sancy, qui est une charmante veuve de trente-cinq ans, mais que puis-je répondre à de telles réparties ? Nous dînâmes donc, ce soir-là, chez John's. Nous étions à peine installés dans la salle du restaurant que ma cousine me décocha un coup de pied sous la table, ce qui signifiait :

— Regardez le monsieur qui vient d'entrer...

Quand le monsieur fut passé, elle ajouta à voix basse :

— Vous l'avez reconnu ? C'est Jollivet, l'acteur de la « Porte-Saint-Denis ». C'est vraiment extraordinaire... Chaque fois que je vais quelque part je suis sûre de le rencontrer. Je parie qu'il sera tout à l'heure à l'Opéra-Comique...

— Il a corrompu votre camériste.

— Mais non, c'est de la télépathie...

Dans le fond de la salle, Jollivet s'agitait, en quête d'une bonne place pour voir ma cousine, ce qui me permit de la taquiner un peu :

— Eh ! ma chère... voici M. Jollivet qui va demander votre main, ce que j'aurais fait moi-même depuis longtemps, d'ailleurs, s'il n'y avait pas déjà entre nous les deux liens du sang...

Elle haussa ses charmantes petites épaules et dit simplement :

— Grand ridicule !

Comme elle l'avait prédit, nous rencontrâmes Jollivet à l'Opéra-Comique. Dans les couloirs, il vint à moi, la main tendue :

— Bonjour, mon cher maître !

Je ne me rappelais pas avoir eu Jollivet comme élève, quand je professais à l'Ecole des sciences politiques. Ce n'est pas là qu'on a coutume de se préparer au théâtre... Je répondis, de confiance :

— Bonjour, mon cher Jollivet !

Il se mit à rire :

— Ah ! vous aussi, vous me prenez pour Jollivet ? C'est prodigieux, c'est étonnant, c'est positivement pharisaïque. D'ailleurs, vous ne pourriez pas faire autrement... J'ai sa laideur spirituelle, n'est-ce pas ? J'ai aussi sa coupe de cheveux, sa corpulence et son monnaie.

Quant au son de sa voix, j'y suis arrivé assez facilement. Comme lui aussi, vous voyez, j'étends mon bras gauche en tirant ma manchette, et je pars avec mon style d'adjectifs grandiloquents. Cela me vaut des aventures captivantes. En réalité, je suis M. Tourcoing, M. Henry Tourcoing, inspecteur général de l'enseignement de l'agriculture. Et considérez comme c'est pittoresque : ceux qui ne me prennent pas pour Jollivet me confondent avec André Tourcoing, l'homme de lettres.

Aussi, quand ce n'est pas sur mes rôles qu'on me félicite, c'est sur mes romans. J'accepte — faut-il le dire ? — tous les éloges avec une modestie charmante.

Je lui demandai :

— Mais vous ne craignez pas, un jour, quelque mésaventure ?

— Non. Présentez-moi à Mme de Sancy... Mais, comme Jollivet ?

— Si vous voulez...

Je pensais qu'il serait toujours temps de la démentir...

Appelé dans une loge voisine, je les laissai seuls. Quand je revins, l'homme aux quiproquos avait disparu. Ma cousine était rêveuse. Elle dit :

— Il est tout à fait bien, ce garçon.

— C'est le coup de foudre ?

Elle ne daigna pas répondre.

En arrivant chez elle, le surlendemain, je la trouvai en proie à une vive émotion :

— Vous avez vu ? me demanda-t-elle.

— Oui, l'assassinat d'André Tourcoing, l'homme de lettres ?

— Quel canard lisez-vous donc ?

Et elle me mit sous le nez son journal, où se trouvait l'information suivante :

« Mme Juliette Lenoir, épouse divorcée de M. Jollivet, a tiré hier soir trois coups de revolver sur M. Henry Tourcoing, l'un de nos plus distingués fonctionnaires de l'agriculture, qu'elle avait pris pour son ex-mari. M. Tourcoing est tombé frappé à mort, victime de sa ressemblance avec l'acteur applaudi de la « Porte-Saint-Denis ».

— Vous voyez, dit-elle, Jollivet l'a échappé belle.

Je répondis, suivant la pensée de Ginette :

— Hélas ! Il n'a pas échappé. C'était bien lui...

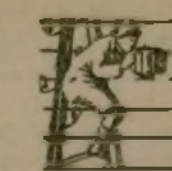
Et j'expliquai à Ginette la marotte de mon ancien élève. Elle dit alors :

— Eh bien, je ne sortirai plus. Pourquoi voudriez-vous que je sorte, maintenant, puisque je ne le rencontrerai plus ? Il y avait, entre lui et moi, une sorte de correspondance mystérieuse et charmante qui l'avertissait de tous mes gestes...

— Mais non... Je ne vous ai pas dit ? Il m'avait avoué que sa ligne téléphonique se trouvait branchée sur la vôtre, depuis quelques jours...

Ma cousine ne me crut pas. Elle avait le cœur bien gros et versa une toute petite larme très sincère.

Jacques CÉSANNE.



DERNIÈRE HEURE

BATAILLE EN THESSALIE

entre Français et Grecs

Deux officiers et quatre soldats français ont été tués ; du côté grec, il y a une soixantaine de morts

SALONIQUE, 13 juin. — Les opérations en Thessalie ont continué pendant la nuit du 11 au 12 juin. Un bataillon de chasseurs s'est installé à mi-chemin entre Baba et Larissa. Ellassona et Tirnova ont été occupés sans incident.

A Larissa, la cavalerie qui formait l'avant-garde a entouré la ville dès le matin et s'est installée à la gare et à la préfecture.

Le général grec Païa avait informé le commandant de cette troupe qu'il n'y aurait aucune résistance. Cependant, au bout d'un certain temps, le colonel Grivas faisait trahison et ouvrit le feu par des fractions grecques postées derrière les casernes.

La cavalerie française riposta et un échange de coups de feu se produisit, qui prit fin seulement à dix heures du matin. Deux de nos officiers et quatre cavaliers avaient été tués ; une vingtaine blessés. Les pertes des Grecs s'élevaient à une soixantaine d'hommes.

A la suite de cette agression, les Grecs ont laissé entre nos mains 2 colonels, 51 officiers, 269 hommes et leur drapeau. Le général Païa a été arrêté et l'ordre a été rétabli.

Le roi a quitté Athènes

ATHÈNES, 13 juin. — Le roi a quitté Athènes hier pour se rendre à Talot.

Sur le désir qu'il a fait exprimer au haut-commissaire des puissances protectrices, un contre-attentat français sera mis à sa disposition au port le plus voisin de Talot pour assurer le départ de la famille royale et son transport en Italie, d'où elle gagnera la Suisse.

Le roi Alexandre a prêté serment. La ville est calme.

Déclaration de lord Cecil à la Chambre des communes

LONDRES, 13 juin. — Lord Robert Cecil, répondant à plusieurs questions à la Chambre des Communes au sujet de la situation en Grèce, a dit :

« La nomination de M. Jonnart comme haut-commissaire en Grèce a été faite en vue d'obtenir l'uniformité dans la diplomatie des Alliés en Grèce. M. Jonnart a été chargé, entre autres choses, d'assurer le contrôle des Alliés sur la récolte en Thessalie. »

M. Whyte a demandé :

« Exercera-t-il un pouvoir au nom des trois puissances garantes, y compris la Russie ? »

Lord Cecil a répondu :

« Non. Les trois puissances garantes, y compris la Grande-Bretagne, continueront à être représentées en Grèce. M. Jonnart a simplement pour tâche de les représenter quand il y aura à faire des représentations au nom des Alliés. »

UNE CRISE DE CABINET IMMINENTE EN ITALIE

MILAN, 13 juin. — Dans une longue conférence tenue avant-hier chez le président du Conseil, les ministres sont arrivés à s'entendre sur les sujets qui avaient été l'objet de divergences d'opinion.

Il s'agissait — la Censure permet aujourd'hui de le dire nettement — de la manière dont avait été proclamée l'indépendance albanaise.

La discussion avait été particulièrement vive vendredi entre MM. Sonnino et Bissolati. Ce dernier avait reproché au ministre des Affaires étrangères de manquer de confiance à l'égard de ses collègues. Les deux ministres avaient néanmoins reconnu leur patriotisme mutuel et avaient fini par s'embrasser.

Cependant, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

Depuis, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

Depuis, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

Depuis, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

Depuis, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

Depuis, les dissensions politiques continuèrent à exister. Samedi, à 9 h. 50, le roi arrivait à Rome. Un conseil fut tenu, où les ministres s'examinèrent pas seulement la méthode de M. Sonnino, mais la politique intérieure, la question des transports et des approvisionnements, et la propagande de guerre.

Les membres du Conseil finirent par se mettre d'accord sur la partie essentielle de la déclaration qui serait faite à la Chambre. Hier, tous les ministres se réunirent à la Consulta pour ratifier la décision prise.

Les journaux laissent prévoir que des mesures seront bientôt prises.

ENCORE UN RAID D'AVIONS ALLEMANDS

SUR LONDRES ET SA BANLIEUE

Le nombre des victimes est de 41 morts, 121 blessés

LONDRES, 13 juin. — Lord French annonce que, vers onze heures du matin, des avions ennemis, au nombre de quinze environ, ont survolé la côte d'Essex. Ils se dirigèrent vers Londres, mais après avoir couvert la moitié de la distance ils se séparèrent.

Une partie de l'est de Londres a été attaquée par eux et des bombes ont été jetées, mais à l'heure qu'il est on n'a pas encore reçu de nouvelles concernant les dégâts qu'elles auraient causés.

Les batteries antiaériennes de la défense de la capitale ont immédiatement contre-attaqué, et un grand nombre d'avions ennemis ont été engagés à la poursuite des ennemis.

LONDRES, 13 juin. — Aujourd'hui, vers 11 h. 30, la population de Londres entendit éclater une violente canonnade en même temps que de fortes explosions se produisaient dans les quartiers de l'est de la ville.

Des avions de défense se mirent aussitôt en chasse et l'escadrille de bombardement ennemi battit en retraite dans la direction du nord-est.

On apprend, dans les villes de la côte, que les appareils ennemis parurent vers 10 h. 45 venant de la mer et volant à une très grande hauteur. Les habitants d'un quartier de Londres assistèrent, pendant le raid, à un duel aérien entre un appareil allemand et un appareil britannique. Les deux appareils s'engagèrent en combat.

A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a fait ces déclarations :

« Douze ou quinze avions ennemis ont passé nos côtes ce matin. On croit savoir qu'un des appareils a été abattu. Il y a eu

dans Londres, d'après les premiers renseignements reçus, 31 tués et 67 blessés. » Une des bombes lancées par l'appareil tomba sur une école, tuant 10 enfants et en blessant 50. »

On fait remarquer que ce premier chiffre de pertes ne s'applique qu'à Londres.

Les pertes de la région suburbaine ne sont pas encore connues.

Dans le courant de l'après-midi, le roi a visité les quartiers de l'East End qui ont souffert du raid de l'ennemi.

LONDRES, 13 juin. — Lord French vient de fournir de nouveaux renseignements sur le raid d'avions que les Allemands ont effectué ce matin sur l'Angleterre. Ces renseignements ont trait au raid sur la banlieue de Londres.

Une bombe tomba dans une gare de chemin de fer sur un train qui arrivait. Sept personnes ont été tuées, dix-sept blessées. Un certain nombre de magasins ont été endommagés et des incendies ont éclaté.

Le nombre des victimes dans l'enceinte de Londres se chiffre, à l'heure actuelle, à quarante et un morts et cent vingt et un blessés. Les listes sont encore incomplètes et il est possible que le nombre des victimes soit plus élevé.

Il est tombé aussi quelques bombes près de Northforeland et sur les rives de la Tamise. Quatre personnes ont été blessées.

Le raid aérien sur Londres a duré un quart d'heure à peu près. Les avions allemands furent attaqués par les canons des batteries de l'est de Londres.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

Un grand nombre d'avions s'élevaient au-dessus de la nouvelle de l'apparition de l'ennemi sur la côte anglaise. Plusieurs engagements eurent lieu, mais les résultats sont encore incertains.

1.200 MILLIONS

D'IMPOTS NOUVEAUX

Tel est le sacrifice que l'on va demander aux contribuables

Nos dépenses atteindront bientôt dix milliards par trimestre. On conçoit, dès lors, que le gouvernement se soit préoccupé de procurer au budget des ressources nouvelles, qui viendront s'ajouter à celles produites par les mesures financières votées en décembre dernier, dont on attendait 650 millions, prévisions qui sont d'ailleurs dépassées par les résultats.

Le ministre des Finances va ainsi soumettre prochainement aux Chambres un ensemble de mesures fiscales dont le rendement est évalué à 1.200 millions. Ces ressources seraient demandées à des impôts nouveaux, des augmentations ou rectifications de taxes existantes et à des mesures contre la fraude.

Voici, d'ailleurs, les grandes lignes de ce projet, qui ont été exposées à la commission du budget :

Paiements commerciaux. — Sans toucher au système du timbre-quittance, en ce qui concerne les particuliers, le projet le modifie en ce qui concerne les paiements commerciaux.

Au lieu de percevoir l'impôt à l'aide de timbres on le percevra sur le chiffre d'affaires qui doit déjà servir de base au calcul de l'impôt adoulaire sur le revenu, en ce qui concerne les profits commerciaux.

L'impôt sera d'un pour mille. Il sera liquidé ainsi à forfait et perçu tous les trois mois.

On évalue à 50 millions le supplément de ressources qui sera donné.

Dépenses. — Le projet institue un impôt sur les dépenses particulières, à l'exception de celles d'alimentation, de chauffage, d'éclairage et de loyer.

Les dépenses taxées sont de deux catégories.

1° Les dépenses d'habillement, de linge, de mobilier, etc. L'impôt sera de 5 centimes par franc.

2° Les dépenses somptuaires : bijoux, objets d'art, etc. Ces dépenses seront frappées d'une taxe de 10 %.

On évalue le produit de ces taxes à 450 millions environ.

Successions. — Le projet crée une taxe successorale à percevoir du vivant de l'héritier sur les sommes héritées.

Tout héritier ayant acquis les droits de succession sur sa part nette devra, en outre, jusqu'à sa mort, payer une taxe annuelle sur la valeur de cette part nette, que celle-ci diminue, disparaisse ou s'accroisse.

D'autre part, le ministre des Finances propose d'augmenter le droit successorale ordinaire lorsque la succession sera dévolue à un héritier unique, ou si la succession ne comporte que deux héritiers.

Cette mesure vaudrait un supplément de ressources de 38 millions.

Franchises postales militaires. — Parmi les autres mesures proposées par M. Joseph Thierry figure la modification du système des franchises postales militaires.

Desormais, la franchise ne pourrait résulter que de l'attribution de timbres spéciaux délivrés gratuitement à nos soldats et aux familles de ceux-ci lorsque ces derniers comprendraient des bénéficiaires d'allocations.

Mesures diverses. — Le projet en préparation fait état du projet déjà déposé à la Chambre et qui majore les tarifs de chemins de fer. Il institue en outre une taxe sur le prix des billets. Il comporte également une série de mesures de rectification ou de péréquation de taxes existantes.

Lutte d'artillerie

sur le front occidental et sur le front russe

La lutte d'artillerie a été assez vive sur différents secteurs de notre front : au nord de l'Aisne,

